

الصفحة الجديدة

مختارات الصحف

NRP Avril 2021 N° 56

LA NOUVELLE
REVUE DE
PRESSE

Édition française

« LA PLACE DES LANGUES EN ALGERIE »

Economie

Rachid Sekak, expert financier, à «LSA Direct»
«Notre système économique est obsolète»
Massiva Zehraoui

DROIT

Start-ups en Algérie :
Les avantages accordés par la loi de finances 2021
Lotfi G

Société

Alerte ! L'Algérie menacée par une pénurie en eau
Erosion interne des barrages et manque de pluies
Samira Takharboucht

Histoire/Mémoire

Dans l'Atlas Blidéen,
sur les traces des traditions amazighes qui résistent au temps
Mouloudj Mohamed



Sommaire

N° 56, Avril 2021

Dossier

« LA PLACE DES LANGUES EN ALGERIE »

Le débat linguistique en Algérie : pourquoi pas quatre langues ?, Arezki Ighemat, P.4

Les Suisses parlent toujours plus de langues, Christine Talos, P.5

L'aura perdue de la langue arabe, Chahinaz Gheith, P.6

Tamazight : Préserver le patrimoine culturel, Tahar Kaidi, P.7

Tabelbala, ce coin d'Algérie qui ne parle ni arabe ni tamazight, Amine ait, P.7

Le parler algérien : la langue du peuple aux confluences d'un Maghreb... Une langue constamment renouvelée, El Hassar Salim, P.8

Bechar: "Fahla", 1er roman en langue dialectale de Rabah Sebaa, P.8

Revoir la gouvernance économique, Professeur des universités, expert international Dr Abderrahmane Mebtoul, P.10

Société

Le ramadan et l'été 2021 s'annoncent compliqué, Adlène Meddi, P.11

Alerte ! L'Algérie menacée par une pénurie en eau: Erosion interne des barrages et manque de pluies, Samira Takharboucht, P.12

Droit

Start-ups en Algérie : Les avantages accordés par la loi de finances 2021, LOTFIG, P.13

Élections législatives anticipées : Le corps électoral convoqué pour le 12 juin, MOKRANE AIT OUARAB, P.13

Histoire/Mémoire

Dans l'Atlas Blidéen, sur les traces des traditions amazighes qui résistent au temps, Mouloudj Mohamed, P.14

El Kessaba, pratique ancestrale pour célibataires à Mostaganem, Ait Amine, P.14

Economie

Rachid Sekak, expert financier, à «LSA Direct» «Notre système économique est obsolète», Massiva Zehraoui, P.9

Bibliographie

La NRP est la nouvelle formule de la « Revue de presse », créée en 1956 par le centre des Glycines d'Alger.

[Attestation du ministère de l'information: A1 23, 7 février 1977]

Revue bimensuelle réalisée en collaboration avec le :

cdesoran@yahoo.fr

2

CENTRE DE DOCUMENTATION ECONOMIQUE ET SOCIALE

3, rue Kadiri Sid Ahmed, Oran • Tel: +213 41 40 85 83 •

Site web: www.cdesoran.org / Facebook : Cdes Oran

Ont collaboré à ce numéro

Ryad CHIKHI, Bernard JANICOT, Leila TENNCI, Ghalem DOUAR, Omar AOUAB
Sid Ahmed ABED, Adnane BELAIDOUNI, Sofiane BELKACEM, Redouane ARZOUR

Editorial



Les langues sont sans doute les plus belles créations de l'être humain sur terre. À travers des siècles, les langues ont effectué force migrations et accompagné les brassages entre les peuples jusqu'à aujourd'hui.

Elles véhiculent la mémoire, la connaissance, et la civilisation. Cependant une langue est d'abord un moyen de communication entre les êtres humains. L'homme ne peut connaître l'autre sans dialoguer, et ce dialogue nécessite un moyen de communication pour débattre des idées.

Une langue est aussi le symbole d'un peuple ou d'une nation, et signe d'appartenance : on parle de pays arabophones, francophones ou anglophones...

Les linguistes ont catégorisé toutes sortes de langue : langue morte, vivante, maternelle, officielle, secondaire, sacré ... dans le but de bien étudier les différentes racines des mots et des expressions, pour mieux connaître l'être humain dans son environnement.

Cependant en Algérie, nous vivons depuis un moment une querelle entre l'arabe et le berbère, l'anglais et le français. Alors, que choisir comme langue nationale, officielle, secondaire dans un pays où le parler est un patchwork entre plusieurs dialectes et plusieurs langues laissées par les civilisations qui sont passées par ce pays, surtout dans le nord et de moins en moins en allant vers le sud.

Nous sommes confrontés à la question pourquoi l'arabe et pas le berbère ? pourquoi le français et pas l'anglais ? Sachant que chaque choix peut se justifier et a ses partisans. Il n'y a pas de raison pour qu'une langue soit supérieure à une autre. Nous pouvons aussi considérer ces langues comme une richesse pour avancer plutôt qu'un sujet de conflit entre partisans.

Si nous sommes comme toujours fascinés par l'Occident et son développement nous devons remarquer que certains pays ont plus de trois langues officielles comme la Suisse, et d'autres comme les USA, n'ont pas de langue officielle. Ces exemples pourraient ouvrir des horizons...

AOUAB Omar

Le débat linguistique en Algérie : pourquoi pas quatre langues ?

En Algérie, le débat sur les langues – quelles langues et quelle est leur place dans la vie sociale, la recherche et le développement – n'est pas d'aujourd'hui. Il s'est accentué après la décision, dans les années 1970, par le président Boumediène d'arabiser le pays. A cette époque, la question était : «Laquelle, de l'arabe ou du français, doit dominer ?



che. Etant donné le niveau d'intégration de ces deux langues dans la vie sociale et professionnelle des Algériens, le débat – ancien et nouveau – portant sur laquelle des deux langues à privilégier et qui pousse même certains à proposer qu'on abandonne l'une ou l'autre – est à notre avis un débat stérile qui fait abstraction des acquis faits par les Algériens dans les deux langues...

La langue anglaise: la langue universelle (or the "money language"), «Do we like it or not»

Un autre débat – qui a, en fait, commencé déjà dans les années 2000, voire même plus tôt selon certains – consiste à proposer que l'on remplace le français par l'anglais. L'argument ici – vrai ou faux – est que l'anglais est davantage que le français une langue de science de «business». Pour certains, il n'est pas question de remplacer le français car c'est un «butin de guerre» et qu'il est profondément intégré dans la vie sociale, culturelle et professionnelle des Algériens. Pour d'autres, l'anglais doit désormais remplacer le français comme langue de recherche et la langue du «business».

La réalité est que lorsqu'on compare comment ces deux langues sont utilisées dans les deux domaines, on observe que les deux langues sont utilisées partout dans le monde de façon quasi semblable, même si quantitativement – en termes de population – l'anglais est certainement utilisé par un plus grand nombre de personnes et d'organisations dans le monde.

En effet, le français est utilisé aussi bien dans les affaires que dans la recherche et il en est de même de l'anglais. Un autre débat au sein de ce débat est celui qui concerne la qualité (et l'efficacité) des résultats atteints par les chercheurs et les hommes d'affaires dans chacune des deux langues. Pour certains, les anglophones ont plus et mieux réussi dans les affaires et la recherche que les francophones. Tout dépend, bien sûr, de comment on évalue ces résultats : en argent, en volume d'affaires et de produits de recherche, en qualité, etc...

Dans les années 1980, 1990 et surtout 2000, le débat s'est élargi à une autre langue, tamazight et la question est devenue : «Quelle est la place de cette langue parmi les deux précédentes?» Depuis quelques temps, et aujourd'hui encore, une autre langue, l'anglais est venue animer et complexifier davantage le débat et la question est devenue : «De la langue française ou anglaise, quelle est celle qu'il faut privilégier?».

Cela s'accompagne par une guerre d'arguments en faveur ou en défaveur de l'une ou de l'autre. Notre propos ici est de dire qu'au lieu d'essayer de défendre ou d'attaquer telle ou telle langue, pourquoi ne pas simplement les adopter toutes les quatre en déterminant l'importance et la place de chacune dans la vie sociale et dans le système éducatif algérien. Car cette guerre des langues – qui est une guerre d'arguments – ne tient pas compte de l'histoire ancienne de l'Algérie et de la place que l'Algérie veut avoir dans l'économie globalisée d'aujourd'hui. Dans cet article, nous verrons donc quelle est l'importance et la place de chacune des quatre langues dans une Algérie qui tient à la fois compte de son histoire et des perspectives à long terme de l'économie mondiale.

Tamazight : la langue de nos ancêtres

Pendant presque trois décennies depuis l'indépendance, les gouvernements qui se sont succédé ont ignoré cette langue originelle et ont été jusqu'à criminaliser toute tentative consistant à revendiquer sa place dans l'histoire ancestrale du pays. Ce

n'est que dans les années 2000, et notamment après ce qu'on a appelé le Printemps berbère de 2001, que les autorités algériennes ont commencé à réaliser que continuer à ignorer cette langue est un déni d'histoire alors que de nombreux historiens nationaux et internationaux ont montré que cette langue est la langue originelle de l'Algérie et de tous les pays qu'on appelle Tamazgha (Algérie, Maroc, Tunisie, Libye, Mali, Mauritanie, Niger, Iles Canaries et Egypte). Le but ici n'étant pas de retracer l'histoire de cette langue - il faudrait certainement plus d'un ouvrage pour le faire – mais simplement de citer quelques références...

Les langues arabe et française : les langues-butins

La langue arabe – qui est utilisée depuis plus de 3 siècles en Algérie, même si c'est principalement dans sa version dialectale et non classique – et la langue française – qui est pratiquée depuis près de deux siècles en Algérie – sont incrustées dans la vie sociale et culturelle des Algériens. Avec l'arabisation depuis les années 1970, la langue arabe – qui était jusque-là pratiquée essentiellement sous sa forme dialectale – a connu un développement non négligeable en dépit de la controverse concernant les résultats atteints par l'arabisation en termes de qualité linguistique... Le résultat est que les deux langues – l'arabe et le français – se partagent la population algérienne de façon quasi égale, même si le français domine dans les domaines du travail, de l'éducation et de la recher-

Les Suisses parlent toujours plus de langues

Le plurilinguisme gagne du terrain dans notre pays : les deux tiers de la population utilisent régulièrement plus d'une langue par semaine. Ce sont les jeunes qui parlent le plus une 2e voire une 3e langue.

La population suisse devient toujours plus plurilingue. C'est ce que révèle l'Enquête sur la langue, la religion et la culture, réalisée en 2019 pour les 2^e fois par l'Office fédéral de la statistique (OFS). Ainsi par rapport à l'enquête précédente de 2014, 68% des résidents helvétiques utilisent plus d'une langue au moins une fois par semaine. Sur l'ensemble de la population, 38% pratiquent régulièrement deux langues, 21% en parlent trois, 6,4% quatre et 1,7% cinq ou plus. Et ils étaient 32% à ne parler qu'une seule langue, contre 36% en 2014.

Sans surprise, c'est au sein la population âgée que l'on est le moins plurilingue. Ainsi chez les plus de 75 ans, 64% des sondés ne parlent qu'une seule langue, soit presque cinq fois plus que chez les 15-24 ans (13%). Le plurilinguisme augmente aussi avec le niveau de formation. Ainsi 76% des diplômés du degré tertiaire utilisent une autre langue que la leur contre 59% des personnes ayant achevé une formation du secondaire II.

Les jeunes sont toujours plus plurilingues

L'enquête relève le fait aussi que ce sont les jeunes qui pratiquent le plus d'autres langues en Suisse. Ainsi ils sont 43% à parler une 2^e langue, et près de 33% à en pratiquer trois ! Une proportion qui chute avec l'âge puisque 64% des 75 ans n'en pratiquent qu'une.

Quant aux enfants de moins de 15 ans, 57% vivent dans un ménage où l'on parle le suisse allemand. Viennent ensuite le français (28%), l'allemand (16%) et l'italien (8,8%), l'anglais s'avérant la langue non nationale la plus fréquente (7,5%). Dans l'ensemble de la population, la part des personnes vivant dans un ménage où l'on parle plus d'une langue se monte à 32%. À la maison, la génération la plus jeune est toutefois en contact avec bien d'autres langues : albanaise (6,7%), portugaise (4,9%), espagnole (4,9%), bosniaque, croate, monténégrin ou serbe (3,8%), turc (2,8%) et plus de 70 autres. À domicile, 33% des moins de 15 ans sont en contact avec deux langues différentes et 10% d'entre eux même avec trois ou plus.

Statut migratoire important

Il faut dire que le statut migratoire joue un rôle important dans la pratique des langues en Suisse. Car c'est chez les migrants que l'on se montre le plus plurilingue. Ainsi 41% des migrants de la première génération et 49% des migrants de la 2^e et 3^e génération utilisent régulièrement au moins trois langues, alors que cette part n'atteint que 21% chez les Suisses.

Sans surprise également, l'anglais est la langue non nationale la plus utilisée en Suisse. Quelque 45% de la population suisse le pratiquaient régulièrement contre 41% en 2014. Son utilisation régulière est plus répandue en Suisse alémanique que dans les régions italophone et francophone (46% contre 37% et 43% respectivement). Mais c'est surtout dans les grandes villes comme Genève et Zürich ainsi que dans les régions touristiques qu'il est le plus pratiqué, souligne Fiona Müller, collaboratrice scientifique à l'OFS.

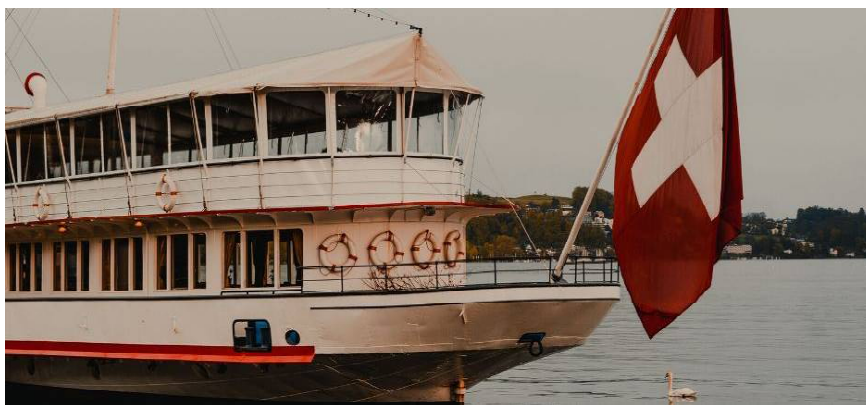
L'anglais a la cote chez les jeunes

L'anglais a aussi la cote chez les jeunes. Quelque 72% des

15-24 ans se servaient en 2019 de l'anglais au moins une fois par semaine pour la communication orale ou écrite, contre 62% en 2014. Un chiffre qui tombe à 59% chez les 25-39 ans et à 22% chez les plus de 65 ans.

L'anglais est aussi la langue que la population souhaite le plus apprendre. Selon l'enquête, une personne sur cinq âgée de 25 ans ou plus apprend une ou plusieurs langues ou améliore ses connaissances linguistiques. Un phénomène plus marqué outre-Sarine puisque 23% des Alémaniques se lancent dans un apprentissage contre 14,6% chez les Romands et 8,8% chez les Italophones.

L'anglais arrive en tête (33,9%) des langues le plus fréquemment apprises, devant l'allemand (15,4%), le français (15%), l'espagnol (11,1%) et l'italien (8,6%). A noter que le suisse allemand n'obtient qu'un petit 3,5%. Les principales raisons qui poussent les gens à apprendre une



langue sont d'ordre professionnel (34%), mais elles varient en fonction de la langue. Ainsi les Suisses se mettent à l'espagnol ou l'italien surtout pour les loisirs et les vacances, selon l'enquête.

Langues nationales et dialectes très répandus

Par ailleurs, 76% de la population utilisent régulièrement l'allemand, 65% le suisse allemand, 39% le français, 15% l'italien et 0,9% le romanche. Les langues locales, c'est-à-dire l'allemand et le suisse allemand en Suisse alémanique (97% et 89%), le français en Suisse romande (99%) et l'italien ainsi que des dialectes tessinois ou italo-grison en Suisse italienne (100% et 36%), sont utilisées régulièrement par la majorité des habitants de ces régions.

Enfin une large majorité de la population est d'avis qu'il est important de connaître une autre langue nationale (84%) et qu'il faut soutenir les langues nationales pour favoriser la cohésion en Suisse, a indiqué Maik Roth, de la Section Démographie et migration à l'OFS. Ainsi 72% des Suisses allemands, 80% des Romands et 88% des Tessinois soutiennent l'apprentissage d'une 2^e langue nationale à l'école.

A noter que l'OFS a présenté ce lundi les premiers résultats de cette Enquête sur les langues basée sur plus de 13'000 personnes interrogées. D'autres devraient suivre ces prochains mois.

L'aura perdue de la langue arabe

Parlé par près de 422 millions de personnes, 6e langue officielle de l'Onu, l'arabe a cependant perdu de son lustre. Une journée mondiale lui est pourtant consacrée : le 18 décembre. L'occasion de revenir sur l'âge d'or de cette langue et de s'interroger sur les raisons de son déclin.

« La terre parle arabe », dit une vieille chanson égyptienne. Un adage qui pourrait être remis en question, notamment avec la vive concurrence des langues étrangères. Partout dans le monde, des peuples réclament le respect et la conservation de leur langue maternelle pour défendre leur identité menacée. Mais que pourrions-nous dire de notre langue maternelle, l'arabe ? En fait, notre langue nationale n'est pas associée aux valeurs de respect et de fierté. Quand nous cherchons la meilleure école pour nos enfants, pourquoi choisissons-nous celle qui a un bon niveau

La suprématie de l'anglais

Le problème concerne tant l'arabe dialectal que l'arabe classique. Celui-ci n'est presque jamais utilisé en tant que langue de communication et d'usage quotidien, mais limité et entendu seulement aux discours officiels, dans les journaux et dans certains programmes télévisés. « Je préfère parler l'anglais. J'ai fait toute ma scolarité dans cette langue et aujourd'hui, on me demande de maîtriser l'arabe ! », lance Ihab Mostafa, un jeune interne en médecine qui se plaint d'avoir une nouvelle fois

Résultat : on se trouve parfois face à des polyglottes qui ne maîtrisent aucune des langues qu'ils parlent. A l'exemple de la famille de Rami, un comptable marié à une Arménienne libanaise et ayant deux enfants âgés de 5 et de 6 ans. Les parents parlent médiocrement le français, la nounou, un anglais approximatif. Et les enfants arrivent à l'école avec une langue hybride, ni anglais, ni français, ni arabe...

Un « franco-arabe » qui tue les langues

A la question de savoir si les élèves aiment les cours d'arabe, Nadine Sabri, 17 ans, élève en terminale dans une école privée, a la même réaction : un rire suivi d'un simple « Non ». Pour elle, le cours d'arabe se résume en quatre mots : « Tu retiens, tu recraches ».

Dr Mohamed Hamdi, enseignant à la faculté de Dar Al-Oloum, pense que lorsqu'on évoque le déclin de l'arabe classique, on se réfère plutôt à son déclin au niveau de l'alphabétisation face à l'usage croissant des dialectes ou des langues étrangères, et ce, à cause du difficile accès aux supports de qualité, permettant de garder l'arabe classique en vie. « Alors que les taux d'alphabétisation dans les pays arabes évoluent positivement, ces données ne permettent pas d'affirmer que les personnes arrivent à améliorer leur niveau en arabe classique », souligne-t-il, tout en ajoutant que la jeunesse d'aujourd'hui préfère utiliser l'anglais et a de plus en plus de mal à parler et à écrire l'arabe de manière correcte.

Sans oublier le numérique. Là, ce n'est pas que l'arabe qui souffre, mais toutes les langues. Les jeunes écrivent des SMS avec un franco-arabe, un mélange d'anglais, d'arabe et de chiffres. « Lorsque j'ai reçu un SMS de mon ami qui me disait : roo7 nambala sa2aleh, je pensais qu'il avait oublié comment écrire au clavier et que les chiffres étaient juste des fautes de frappe. Un vrai charabia. Il s'est moqué de moi et a répondu : je dois t'apprendre à écrire en 3arabi (arabe) numérique »...

Chahinaz Gheith

Hebdo
Al-Ahrām
en ligne

16 Décembre 2020



en langues étrangères ? Violée partout dans la publicité, sur les façades des boutiques, dans les rues, à l'école et à l'université, la langue arabe est-elle en train de mourir ? Prospectus, publicités, affiches, panneaux, l'arabe y est rarement présent, même les factures et les reçus de nos achats quotidiens les plus banals sont rédigés en anglais. Aujourd'hui, il est devenu rare de trouver des personnes qui parlent uniquement l'arabe sans faire rentrer des mots étrangers. Certains sont même fiers de ne pas parler leur langue maternelle. Et certains parents ont désormais tendance à parler français ou anglais avec leurs enfants, à tel point parfois de les réprimander s'ils s'expriment en arabe. Croyant que les langues étrangères sont la garantie de la réussite professionnelle de leur progéniture, ces parents oublient le fait que l'arabe est un atout non négligeable dans le monde du travail, en Orient comme en Occident. Pour d'autres, le français et l'anglais sont synonymes de statut social élevé.

échoué à son examen final d'arabe. Selon lui, l'anglais est devenu la langue usuelle dans le monde entier, à l'encontre de l'arabe, une langue archaïque et démodée. Cela dit, la méconnaissance de l'arabe est pour lui un handicap, et il en voit les conséquences tous les jours. « A l'hôpital, il m'est arrivé plusieurs fois de commettre des fautes dans des rapports ou des ordonnances. Heureusement, les infirmières me relisent toujours, elles me connaissent bien maintenant et vérifient ce que j'écris, en se moquant gentiment de moi », poursuit-il. Idem pour Riham, une étudiante diplômée d'une école internationale et qui voit que l'apprentissage de l'arabe classique est utile uniquement pour ceux qui se spécialisent dans la langue et la culture arabes ou ceux qui s'intéressent au domaine de l'enseignement, du journalisme, des métiers de la justice ou de la prédication et de la religion. « La société a changé, et il faut désormais maîtriser l'anglais, c'est plus utile, surtout dans la vie professionnelle », estime-t-elle.

Tamazight : Préserver le patrimoine culturel

Le programme de la célébration de la Journée mondiale de la langue maternelle s'est poursuivi, hier à Chlef, où le Haut-Commissariat à l'Amazighité (HCA) a organisé une visite de la ville de Béni Houa, qui se trouve sur le littoral. C'est au siège de l'association Tifaouine que le Secrétaire général du HCA, Si El Hachemi Assad, a supervisé l'opération de don de livres et de publications du HCA au profit de cette association locale. La délégation s'est ensuite dirigée vers le centre culturel de la ville pour l'animation de deux conférences portant sur «l'importance de l'enregistrement audio dans l'apprentissage de tamazight pour les non-locuteurs» animée par Iftène Tarik, en-



seignant de tamazight à l'Ecole normale supérieure (ENS) de Bouzaréah, ainsi qu'une communication sur «les problématiques d'apprentissage et d'acquisition chez les enfants amazighophones» présentée par Mohand Zerdoumi, professeur à l'institut de psychologie à l'université d'Alger-2. Parmi les découvertes de ce programme de célébration de la journée mondiale de la Langue maternelle, la production par le HCA de plusieurs volumes de contes populaires de différentes variantes de tamazight, dans la collection intitulée «Thifoussine». Chercheur universitaire et président de l'Association «Numidia» à Oran, Yazid Oulha explique que c'est «le fruit de partenariat entre le HCA, les linguistes et universitaires, ainsi que les acteurs des associations locales s'activant dans le domaine de la promotion de tamazight, pour élaborer une série de contes dans toutes les variantes». «Il s'agit d'un immense projet pluridisciplinaires qui nécessite l'intervention de plusieurs acteurs, pour les traductions vers l'arabe, et les autres langues vivantes, telles que l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le français» explique-t-il, affirmant que pour les productions, il y a d'abord des

livres illustrés destinés au grand public et aux enfants notamment, ainsi que des versions multimédia qui seront complémentaires à l'édition papier et contenant des enregistrements audio, des sous-titrages et des illustrations», pour faciliter l'assimilation. Le conférencier fait savoir que le HCA a adopté et porté ce projet, en coordination avec l'association «Numidia» qui s'est occupée de la préparation de la matière, grâce au concours d'inspecteurs, de pédagogues, et d'enseignants de tamazight, et d'indiquer que pour chaque variante, une équipe qui se charge de l'enregistrement audio, de la correction, de la préparation du contenu, pour l'édition numérique et papier. Pour le président de l'association, ce projet vise la réalisation de plusieurs objectifs, à commencer par la préservation et la valorisation du patrimoine culturel et immatériel amazigh dans toutes ses composantes, outre la consolidation du sentiment d'appartenance, et d'identité, de vivre ensemble et de continuité culturelle intergénérationnelle, la publication de cette série vise à mettre en lumière la réalité de tamazight à travers le territoire national. Et M. Oulha de faire savoir que «les variantes sont un élément unificateur, comme l'expriment les principes de l'UNESCO, en mettant en avant la richesse et l'union dans la diversité». L'universitaire note également que «ces travaux, coordonnés par le HCA, sont également des outils pédagogiques, d'apprentissage d'enseignement et de vulgarisation scientifique pour les locuteurs et non-locuteurs de la langue tamazight». L'universitaire insiste sur l'importance d'encourager la production dans plusieurs variantes et mettre à la disposition des enseignants des textes et des contenus multimédias, dans la variante enseignée. Au-delà du caractère pédagogique la série Thifoussine vise à donner aux enfants et au grand public cette image positive pour qu'ils valorisent leur langue maternelle, belle, riche et qui possède toutes les caractéristiques des autres langues, explique M. Oulha évoquant l'importance de renforcer la présence de la langue tamazight à travers la production littéraire de qualité. Insistant sur la qualité des productions, le chercheur estime que la richesse linguistique ne concerne pas uniquement l'Algérie, mais plutôt un patrimoine humain et universel qu'il importe de fédérer les efforts afin de le valoriser.



Tahar Kaidi
21 Février 2021

Tabelbala, ce coin d'Algérie qui ne parle ni arabe ni tamazight

Les oasis qui avoisinent celle de Tabelbala, à l'extrême sud-ouest de pays, comptent parmi leurs habitants, des gens qui pensent encore que les tabelbalis parlent une langue les djins. Ces idées reçues, découlent de l'ignorance les liens profonds qui lient notre pays à son continent mère. L'Afrique. Située à 400 km au sud de Béchar, tabelbala est décrite comme «une contrée au milieu de désert de la Numidie?», par al-Hassan ibn Mohammad al-zayyati al-fasi al-wazzan, l'explorateur connu également sous le nom de Léon l'africain. Cette oasis qui était jadis réputée pour être édenique et luxuriante, malgré qu'elle se trouve au milieu les infinités les grains de sables de Sahara, a vu également se succéder plusieurs peuplements sur ses terres. En effet, si la tradition orale raconte qu'elle fut fondée par les lamtuna, les berbères tribaux alliés les almoravides, l'on sait également qu'elle a vu se succéder mandingues, reguibet, touaregs, et chaanbas.

Tabelbala, un vrai carrefour linguistique

Pendant que certains théoriciens de la linguistique soutiennent la théorie de la mono-genèse qui affirme que toutes les langues descendent d'une langue seule et originelle, d'autres sont convaincus de la véracité de la théorie de la poly-genèse, qui affirme le contraire. Entre les deux théories, le parler de tabelbala

brouille les pistes. Mohamed tilmatine, auteur d'une étude sociolinguistique sur l'oasis, déclare que tabelbala est «un carrefour de très nombreuses pistes Chamalières qui on desservi depuis une époque lointaine, difficile à préciser, le drâ et le Tafilalet d'une part, d'autre part le soudan et Tombouctou». L'emplacement stratégique de cette oasis a fait que tabelbala est devenue le théâtre d'un brassage sociolinguistique, qui a donné un parler particulier, le koranji, appelé également kawara'n'dzi en berbère, ou encore le tablbali, en arabe. Kawara'n'dzi, veut dire «langue de village». Cette langue qualifiée de particulière, est considérée par les linguistes comme le parler le plus septentrional et le plus isolé de la langue songhaï. Une langue elle-même fragmentée, parlée dans des régions de mali, de Burkina Faso, de Niger, de Nigeria, et de bénin. Le songhaï est entré à les certains moment de l'histoire, en contact avec le peul, le soninké, le tamasheq, le dogon et le hassaniya. Outre la richesse apportée par le koranji, appelée aussi le tabelbali, à la culture algérienne, ce parler rappelle surtout que l'Algérie est un pays qui tire ses origines de l'Afrique, et que son histoire et son évolution culturelle et linguistique va de pair avec celles de continent mère.

Algérie 360°

Amine ait
11 Février 2021

Le parler algérien : la langue du peuple aux confluences d'un Maghreb... Une langue constamment renouvelée

... Le parler algérien est devenu, depuis le XVe siècle, une langue écrite avec l'œuvre des grands poètes de la littérature populaire du XVIe au XVIIIe : Saïd al-Mandassi, Lakhdar Benkhrouf, Ahmed Bentriqui, Mohamed Bouletbag, Mohamed Ben M'saïb, Mohamed Bendebbah... dès lors qu'elle est entrée dans la chanson. La poésie populaire maghrébine apparaissait bien avant aussi, sous le nom de «Aroud al-balad» (la métrique des terroirs locaux) par le grand historien et sociologue Abderrahmane Ibn Khaldoun.

cessé d'être d'enrichis par des apports nouveaux aux plans à la fois de la poésie que de la musique. Cette évolution est lisible à travers les sédiments légués par ce trésor national à caractère imminent à la fois historique et artistique et dont l'enjeu aujourd'hui est de le conserver...

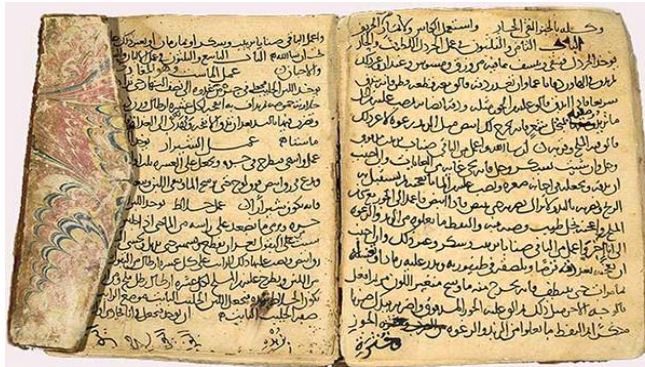
Le XXe siècle a enregistré certes aussi la découverte de deux autres manuscrits importants ayant appartenu par des esthètes connus... C'est dans la littérature consignée dans les compilations de nos grands poètes populaires que la langue

qu'avant l'indépendance...

L'écrivain algérien Kateb Yacine et la question de la langue dialectale

(Kateb Yacine disait répondant à une interview à El Hassar Bénali en 1972) : « Pour la langue, le problème actuel est évidemment celui de l'arabisation. Pourquoi comment-on tant d'erreurs ? Parce que tout simplement on n'a pas encore compris que l'arabe que nous parlons en Algérie ne peut absolument pas être celui que l'on parle dans d'autres pays. Or d'où vient la différence ? De son cachet national, précisément. Si vous venez de l'Ouest algérien et que vous parlez à quelqu'un de l'Est, vous sentez aussitôt dans la langue une expérience vécue qui est la même, certes avec une infinité de variantes et de nuances, mais avec une profonde unité que vous ne sentez pas quand vous parlez à quelqu'un d'un autre peuple... Aujourd'hui cela dépend de nous que le dialecte parlé par le peuple algérien devienne une langue, c'est-à-dire qu'il s'enrichisse et s'organise pour

La langue parlée est restée depuis ouverte à toutes les influences étrangères d'où sa vitalité, aujourd'hui encore, en tant qu'idiome, dans tout le Maghreb. C'est les Berbères au pouvoir qui ont arabisé le pays maghrébin au moyen âge arabe au-delà du fait aussi que les grandes dynasties musulmanes du Maghreb (les Omeyyades d'al-Andalous, les Aghlabides et les Fatimides de l'Ifrîqiya) sont aussi d'origine arabe...



C'est à travers la poésie populaire que nous avançons le plus parfaitement dans l'étude de ce phénomène. La présentation des genres musicaux dans leurs contextes historiques nous permet d'aller plus rapidement à l'étude de la langue parlée avec ses strates superposées où se mêlent les traditions et styles périphériques ou arborescences répertoriées sous des vocables désignant des formes qui réfléchissent chacun un mode de vie en Algérie et plus largement encore au Maghreb qui a servi de cadre fertile à leur élaboration, voire par là «Hawzi», «Gherbi-Malhoun», le «Zdjoul» et plus tardivement encore le «Aroubi», le «Zendani»... Nous voilà donc dès le XVe siècle reparti avec une langue et un art vivant que n'ont

populaire est là, comme témoignage et comme trait fondamental de notre esprit national. C'est là que se trouve la plus grande bibliothèque du dialecte maghrébin. Une véritable mine lexicographique de quoi alimenter une académie de la langue parlée, un parler de petites gens des métiers et des artisans sur fond d'un pays familial et vivant d'une culture traditionnelle berbéro-arabe et musulmane qui cimentent la cohésion. Avec sa diversité largement imbriquée cette culture entend ainsi rappeler les liens historiques et l'imminence de la culture arabo-maghrébine. Le dialecte algérien fit l'objet d'études dès le début du XIXe siècle. Il fut même enseigné un temps dans les lycées jus-

acquérir tout ce qui fait qu'un dialecte devienne une langue. Pourquoi ? Parce que notre identité nationale reste floue. Elle comporte un autre élément : la composante berbère, importante à l'heure actuelle. Or qui sont les Algériens ? Des Berbères arabisés, ou des Arabes berbérisés qui sont au fond, à l'origine des Berbères... Le français a lui aussi un avenir. Il ne faut jamais l'abandonner parce qu'une langue c'est une arme puissante à notre époque et que les moyens de communication avec les autres peuples sont très précieux. Nous devons avoir une attitude offensive...

El Hassar Salim
08 Décembre 2020



Bechar: "Fahla", 1er roman en langue dialectale de Rabah Sebaa

BECHAR- Le roman "Fahla" de Rabah Sebaa est une œuvre écrite en arabe dialectale (Daridja), avec une transcription latine, a-t-on appris jeudi de l'auteur. Ce roman édité par les éditions Frantz Fanon, traite du sort d'une société ternie dans de fausses valeurs religieuses érigées en dogme, où tout commence dans un cimetière, le jour de l'enterrement d'un poète +El-Goual+, qui n'ayant pas le droit d'entrer au cimetière, des femmes lancent une révolution contre la marginalisation, l'oppression et la violence, a-t-il expliqué. "Fahla, est le nom du personnage principal du roman mais également une métaphore pour désigner (blad Fahla), un pays qui a su résister à toutes les agressions et qui est un symbole de résistance", poursuit M.Sebaa. Au sujet de cette œuvre litté-

raire, Rabah Sebaa a indiqué à l'APS: "je préfère l'usage de la langue algérienne à celui de Darija qui est une mauvaise traduction de la notion de dialecte et qui charrie une forte péjoration". "La langue algérienne n'est pas un dialecte mais une langue à part entière avec sa grammaire, sa syntaxe, sa sémantique et sa personnalité linguistique", a-t-il ajouté. "Il existe en Algérie une littérature d'expression arabe et une littérature d'expression française, il faut à présent ouvrir la voie à une littérature d'expression algérienne, cela va sans doute enrichir notre patrimoine linguistique et notre culture nationale", estime M.Sebaa. "Cette vision peut parfaitement s'intégrer dans un programme éducatif, et l'Unesco conseille fortement l'intégration des langues natives dans les programmes scolaires", souligne cet uni-

versitaire, en signalant que "des études scientifiques sérieuses ont montré que les langues de socialisation sont fondamentales dans le développement de la personnalité de l'enfant". Une littérature d'expression algérienne s'inscrit dans cette perspective, a-t-il fait savoir encore. Professeur en anthropologie linguistique, Rabah Sebaa a publié plusieurs essais, dont L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage, l'arabisation dans les sciences sociales : le cas de l'Algérie, en plus d'articles dans la presse nationale sur différents thèmes et sujets de société et culturels.



19 Mars 2021

Rachid Sekak, expert financier, à «LSA Direct»

«Notre système économique est obsolète»

(...) Situation ponctuée par une fragilité endémique depuis quelques années maintenant, notamment après la chute des cours du pétrole. (...) pour cet expert, ce facteur, auquel on a tendance à attribuer tous nos malheurs, n'a fait que révéler l'obsolescence de notre modèle économique.

Rachid Sekak a souligné la nécessité de « changer de paradigme économique », dans la mesure où le système actuel a démontré son incapacité à fonctionner de la même façon qu'il le faisait dans un passé lointain. Avant d'approfondir son analyse, il précise que ce n'est pas chose aisée que de résumer en quelques mots la situation économique de l'Algérie, car très complexe.

Rachid Sekak estime, en revanche, que le problème de notre modèle économique réside dans le fait « que les équilibres sociaux politiques et économiques ont toujours été tributaires d'une variable exogène qui est le prix du baril ». Selon l'expert financier, la crise économique que connaît l'Algérie n'a pas pour seule origine l'effondrement des prix du pétrole sur le marché. Attribuer cet état de fait à cet unique aspect serait une erreur, insiste-t-il. « Ce qu'on vit actuellement est la résultante d'une combinaison de plusieurs problèmes plus ou moins sérieux », dit-il. Rachid Sekak voit en la chute des prix du baril survenue en 2014 un élément qui a contribué à révéler que « le système économique national est obsolète ». Il fait remarquer que, par la suite, les autorités ont tenté tant bien que mal de colmater les brèches, « mais cette posture n'a pas aidé à améliorer les choses ». Pour ce dernier, il est évident qu'aujourd'hui, ce constat exige « de changer complètement de modèle économique ». Il juge utile de penser à passer concrètement à une économie de production de biens et de services.

L'endettement extérieur est une alternative

Réfléchissant à de nouvelles perspectives, Rachid Sekak a évoqué le



recours à l'endettement extérieur pour permettre d'atténuer « l'ameusement rapide de nos réserves de change ».

Il rappelle que celles-ci sont passées de 195 milliards au début de l'année 2014 à 40 milliards en ce moment. Ce bilan ne peut être pris à la légère, prévient-il. Il juge que la dette ne doit pas être perçue comme un objet politique mais plutôt « comme n'importe quel autre instrument ». L'expert précise, cependant, que l'endettement extérieur va sans doute contribuer à opérer un ajustement qui amènerait à réduire les coûts sociaux, mais ne les évitera sûrement pas. Le coût social est inévitable, explique-t-il, en sachant qu'il est « le fruit de la gabegie économique de ces dernières années ». Il relève, dans le même contexte, qu'outre cette dimension, « les capacités de l'Algérie à mobiliser des crédits extérieurs sont très limitées ». Par rapport à l'amplitude de nos déficits, la dette extérieure ne pourra que couvrir l'équivalent d'un an d'exportation.

Rachid Sekak insiste, toutefois, qu'il faut distinguer entre deux catégories de dettes et prendre le soin d'en choisir la bonne. C'est-à-dire celle « qui crée de l'emploi, qui fait de la croissance, et qui augmente les exportations ». Elle n'est donc pas contraire à notre souveraineté, dit-il. L'in-

tervenant pointe du doigt le « déséquilibres macroéconomique qui caractérise l'Algérie, avançant qu'il est « intenable ». C'est pourquoi il prévient : « Si on ne s'ajuste pas rapidement, nous irons inévitablement vers une impasse. »

La réforme bancaire est nécessaire

Le directeur de la société de conseils stratégiques SL Finances a, en outre, abordé la question de la réforme bancaire, qu'il estime aujourd'hui « nécessaire ». Cela dit, ce processus devra être accompagné par « des mesures complémentaires ».

Rachid Sekak estime qu'il faut clairement revoir la gouvernance des banques publiques. Situait la problématique, il soutient qu'elles constituent l'élément par lequel se fait la distribution de la rente. « Leur rôle a toujours été ambigu », signale-t-il, « ce rôle est commercial, mais il est à la fois pour le compte de l'État ». Le problème est que ces deux aspects n'ont jamais été dissociés, d'après lui. C'est pourquoi il est difficile aujourd'hui d'apprécier l'efficacité de nos banques.

Massiva Zehraoui



22 Mars 2021

Revoir la gouvernance économique

Posant la problématique de la sécurité nationale, l'inflation et la détérioration du pouvoir d'achat, il s'impose de revoir la gouvernance économique - Rédaction LNR

(...) S'agissant d'un problème aussi complexe que celui de l'inflation, une analyse objective doit tenir compte de la structure et des particularités de l'économie à laquelle elles sont appliquées, les aspects de structures de l'économie internationale, de l'économie interne résultant de l'option de la stratégie de développement économique, aux schémas de consommation générés en son sein pour des raisons historiques, d'influences socioculturelles et aux composantes des différentes forces sociales pour s'approprier une fraction du revenu national. Il y a lieu d'éviter à la fois autosatisfaction et sinistrose par un discours de vérité, des réalisations entre 1963/2020 mais également des insuffisances qu'ils s'agit de corriger.

1- Concernant la maîtrise de l'inflation annoncée par certains responsables, je laisse le soin aux ménages algériens, aux journalistes de terrain, aux experts universitaires et aux opérateurs économiques le soin de juger. En économie, la production des marchandises par des marchandises, des segments de circuits ouverts, circuit existant en dynamique, un lien dialectique entre toutes les sphères de l'activité économique. Nous avons depuis quelques mois, avec une amplification entre janvier et mars 2021, une envolée de la majorité des prix tant des matières premières, biens d'équipements et des biens de consommation comme par exemple les produits des pauvres les pâtes, lentilles, haricots entre 30/50%, la sardine plus de 1 000 dinars le kg, le poulet 500 dinars le kg et beaucoup plus pour les produits informatiques, les fruits malgré leur disponibilité fluctuant entre 150/300 dinars le kg ou d'autres poissons et de la viande 1 500 dinars/1 800 le kg selon la qualité, le foi plus de 3 000 dinars le kg, la crevette royale et le rouget plus de 2 500/3 000 dinars le kg, donc inaccessibles aux bourses moyennes. Alors que doit être un revenu pour une famille avec trois enfants payant les factures de loyer, d'électricité et gaz et sans voitures ? Concernant le blocage des importations de voitures, qui ne sont pas un produit de luxe, (la voiture d'occasion ayant augmenté entre 40/50%) du fait de la faiblesse des moyens de transport public, pour la majorité des couches moyennes l'utilisant comme moyen de locomotion pour aller travailler, la majorité des pièces détachées.

2- Quelles sont les raisons principales de ce processus inflationniste ? Premièrement, l'inflation provient de la faiblesse de la production et de la productivité interne (plus de 1 000 milliards de dollars de recettes en devises entre 2000/2019 avec une importation de biens et services d'environ 935 milliards de dollars, le taux d'intégration entreprises publiques et privées ne dépasse pas 15%. L'efficacité de la récente dynamisation de la diplomatie économique suppose des entreprises compétitives en termes de coûts/qualité alors que 97/98% des exportations sont le résultat des hydrocarbures à l'état brut et semi-brut te-

nant compte des dérivés d'hydrocarbures comptabilisés dans la rubrique exportation hors hydrocarbures. Les réserves de change ont terminé fin 2020 à 42 milliards de dollars contre 194 en janvier 2014, 62 fin 2019 et à cette tendance entre 2019/2020 fin 2021 environ 20 milliards et qu'en sera-t-il en 2022 si le cours du pétrole stagne entre 55/65 dollars et s'il n'y pas de relance économique ? La loi de finances 2021 pour son équilibre selon le FMI, nécessite plus de 110 dollars le baril, 135 dollars selon la Banque mondiale dans son rapport de janvier 2021, le PLF-2021 prévoyant un déficit budgétaire record de plus de 21,75 milliards de dollars contre à la clôture 2020 de 18,60 milliards de dollars avec un déficit global du trésor de 28,26 milliards de dollars, soit 17,6% du PIB.

(....) C'est que plus de 95% du tissu économique sont constitués de PMI/PME organisées sur des structures familiales, ne possédant pas de management stratégique,



ne pouvant pas faire face à la concurrence internationale. La deuxième raison du processus inflationniste est la dévaluation rampante du dinar, sans réformes structurelles. On peut établir un coefficient de corrélation entre la cotation du dinar, le niveau des réserves de change provenant des hydrocarbures et l'évolution des recettes des hydrocarbures pour un taux d'environ 70%, 30% étant dues aux phénomènes spéculatifs et aux sections hors hydrocarbures bien que limitées. Avec une diminution des réserves de change inférieure à moins de 15/20 milliards de dollars, pouvant tendre vers zéro horizon 2022, la cotation du dinar s'établirait à entre 200/250 dinars un euro au cours officiel et plus de 300 dinars un euro sur le marché parallèle. La troisième raison du processus inflationniste est la dominance de la sphère informelle produit des dysfonctionnements des appareils de l'Etat et le manque de vision stratégique qui bloquent l'émergence d'entreprises productives (....).



Professeur des universités,
expert international Dr
Abderrahmane Mebtoul

21 Mars 2021

Le ramadan et l'été 2021 s'annoncent compliqués

Barrages à peine remplis

Le 22 mars dernier, le patron de l'Algérienne des eaux (ADE) a déclaré à la radio publique que, si la situation des remplissages des barrages (remplis à seulement 44 %, moyenne nationale) ne s'améliore pas d'ici début à l'été, « s'imposera alors une réduction des plages horaires de distribution », voire « passer à un jour sur deux » dans les zones les plus touchées par cette crise.

Les autorités assurent que ces restrictions ne seraient appliquées qu'après le mois du ramadan (qui débute à la mi-avril), en attendant

», avait révélé le site TSA.

À Alger, plusieurs quartiers sont ... soumis à des coupures d'eau, ..., et les Algérois commencent à craindre un ramadan compliqué et un été catastrophique. Mais ce n'est pas l'unique casse-tête des ménages.

Fausse pénurie et vraie crise

Un autre sujet d'inquiétude résume toute la difficulté, en Algérie, d'avoir un circuit commercial sain, tant la spéculation, la bureaucratie et le manque de prospective sont rois. À Alger, on l'appelle la « vraie-fausse crise de l'huile de table ». Depuis deux semaines, cette denrée de base

plusieurs grossistes en achetant de petites quantités au prix du détail », explique un représentant de cette fédération.

Un air de 2011...

« C'est faux, répond un commerçant algérois. Ce sont les producteurs et les grossistes qui ne nous livrent qu'en petite quantité pour créer la pression et justifier des hausses de prix. »...

« Les circuits de distribution dans l'agroalimentaire attirent une multitude d'intermédiaires occasionnels, encouragés par l'emballement de la



une pluviométrie meilleure. Dans l'ouest du pays, la situation est plus tendue avec un taux moyen de remplissage des barrages de 27 %. « Le changement climatique annonce un avenir compliqué », s'inquiètent des cadres des ressources en eau, et « les retards dans les projets de dessalement d'eau de mer accentuent la pression » alors que rien qu'à l'été 2020 la consommation d'eau a augmenté de 10 %.

D'autres sources expertes regrettent que les autorités aient tardé à réagir alors que la SEAAL – une société mixte algéro-française ... pour la gestion de l'eau potable à Alger – avait alerté, depuis fin février, sur l'imminence d'une crise à cause des faibles précipitations depuis 2019. « La SEAAL aurait proposé un plan pour faire face à la situation en prenant des mesures, dont le rationnement de la distribution de l'eau potable et l'arrêt de certaines activités consommatrices en eau. Mais elle n'a pas reçu de réponse [de la part des autorités]

se fait rare dans les étals et, pour ceux qui ont la chance d'en trouver, ils doivent payer le prix fort, au point qu'une campagne a été lancée sur les réseaux sociaux pour boycotter l'huile, en parallèle d'une autre campagne ciblant les viandes blanches dont les prix explosent. « Vraie-fausse » crise, car, selon les cinq producteurs algériens, où on compte le géant Cevital du tycoon Issad Rebrab, le marché est approvisionné à plus de « 300 % » ! Alors, pourquoi une telle pénurie ?

Selon la Fédération nationale de l'agroalimentaire, les raisons de cette crise sont à chercher du côté des détaillants qui refusent la dernière directive du ministère du Commerce imposant de facturer toutes leurs transactions. « Les détaillants estiment que leur marge bénéficiaire est négligeable, ils achètent avec des factures les huiles dont le prix est plafonné par l'État. Pour échapper à ce qu'ils qualifient de "contrainte", les détaillants se fournissent auprès de

demande sur les denrées alimentaires à l'occasion des fêtes ou du mois de jeûne, leur permettant de tirer des gains substantiels au détriment des consommateurs », explique à El Watan Brahim Guendouzi, professeur en économie.

À ses yeux, la régulation des activités commerciales « est problématique du fait de la présence tentaculaire du secteur informel qui concentre un capital monétaire énorme lui permettant d'agir à tout moment sur l'ensemble de la chaîne de distribution, rendant le contrôle relativement difficile par les services de l'État. Ces derniers se contentent de superviser uniquement les produits subventionnés ».

Adlène Meddi

Le Point
Afrique

24 Mars 2021

Alerte ! L'Algérie menacée par une pénurie en eau :

Erosion interne des barrages et manque de pluies

Depuis l'été dernier, une vingtaine de wilayas du pays sont touchées par des perturbations dans l'alimentation en eau potable. Pendant des jours ou même des semaines, les robinets sont restés secs. Depuis, aucune amélioration n'a été constatée.

La situation risque de s'aggraver ..., ..., les autres régions du pays, ..., avec l'augmentation de la consommation d'eau, alors que les réserves souterraines sont surexploitées et les barrages sont en érosions interne depuis plus de deux ans. ..., l'Algérie devra faire face... à un déficit irrégulier en eau et changer radicalement sa gestion ... afin d'éviter une situation catastrophique qui pourrait entraîner des répercussions irréversibles sur la santé publique et le développement économique du pays, alors que la crise sanitaire du Covid-19 a précipité le pays depuis des mois dans une grave crise économique

Les experts ... du secteur ne cessent, ..., de lancer des messages pour alerter sur le manque de la pluviométrie et l'érosion interne des barrages provoquée par des épisodes de sécheresse fréquents et des vents qui touchent l'Algérie Il est de la responsabilité de tous de ... valoriser cette source ... en interaction avec tous les autres secteurs. La gestion de l'eau en Algérie n'a pas évolué et la mauvaise gestion de cette ressource, aujourd'hui, devient un véritable casse-tête au Gouvernement et au citoyen qui s'est toujours plaint de la gestion de l'eau potable, des coupures fréquentes, de la pollution

Un défi majeur

Les solutions ... résident dans la répartition et l'usage de cette source ..., ... surtout en la responsabilisation et la sensibilisation des consommateurs sur la rareté de l'eau qui menace le pays. ... L'Etat est devant une équation très difficile. Optimiser la gestion de l'eau et éviter une crise sociale et environnementale en raison du manque d'eau. Une situation ... à l'origine... de troubles sociaux et de crise alimentaire. La mise en

place de nouveaux plans n'est, ..., pas possible en raison de l'urgence et la pauvreté hydraulique du pays en raison du manque de la pluviométrie et le phénomène du gaspillage dans les foyers, mais aussi dans le secteur agricole et industriel.

... Pour étancher cette soif, les services concernés ... doivent créer tous les moyens nécessaires pour répondre aux besoins en eau d'une population en hausse. Un facteur ... à prendre en considération est celui des

tion. L'Etat prévoit ... d'atteindre 139 barrages d'ici 2030. La construction des barrages n'est plus suffisante en raison des bouleversements climatiques, l'Etat doit revoir ses priorités et penser à renforcer la réalisation des stations de dessalement de l'eau de mer et le recyclage des eaux usées pour l'utilisation industrielle et agricole. Egalement, lutter contre le gaspillage, les puits mécanisés et l'irrigation intensive et surtout anarchique.



réseaux faibles et désuets de l'alimentation de la population en eau potable. En Algérie, les habitants des zones d'ombre, rurale et du Sahara sont les plus touchés par la pénurie d'eau. Ceci constitue un enjeu majeur de la santé publique et surtout pour la stabilité sociale. La construction de barrages ne suffit plus pour subvenir aux besoins du consommateur, des industriels et des agriculteurs.

Le régime pluviométrique irrégulier, la sécheresse et les vents ont une influence significative sur les pertes en sol. ... l'envasement des barrages ces deux dernières années limite le volume d'eau des retenues, ce qui entraîne des perturbations dans l'alimentation en eau potable.

C'est un résultat inévitable vu l'état des 95 barrages que compte l'Algérie dont 5 sont en cours de réalisa-

..., le ministre des Ressources en eau, Mustapha Kamel Mihoubi, a mis l'accent, sur la nécessité «d'adopter une nouvelle approche scientifique de gestion, fondée sur le savoir et l'innovation, et de chercher des voies de préservation des ressources en eau et d'adaptation aux changements climatiques», Sous le stress hydrique, l'Algérie devra trouver des solutions à cette situation ..., toutefois, sans céder au catastrophisme et au pessimisme.

Samira Takharboucht



27 Février 2021

Start-ups en Algérie : Les avantages accordés par la loi de finances 2021

Algérie – Depuis maintenant quelques années, le gouvernement algérien compte énormément sur les jeunes entrepreneurs pour relancer l'économie du pays. Pour favoriser le développement de ces Start-ups, l'État leur a accordé un bon nombre d'avantages fiscaux.

Alors que la Loi de finances 2020 se penchait déjà sur le cas des Start-ups algériennes. Elle prévoyait notamment une ligne de dépenses pour le financement des actions d'aides aux PME et aux Start-ups, pour encourager ces derniers dans leurs activités professionnelles. Bien évidemment, cela se poursuit avec la Loi de finances pour 2021 favorable aux start-ups en Algérie.

Après avoir assuré la création du comité national de labellisation des Start-ups, avec le décret exécutif n°20-254 du 15 septembre 2020, le gouvernement a notamment pu revoir à la hausse les avantages fiscaux accordés aux Start-ups. En effet, dans l'article 11 du décret exécutif n°20-254 nous pouvons notamment constater qu'une Start-up est bien évidemment une société.

Elle doit avoir moins de 08 ans d'exis-

tence et dont 50 % du capital social est détenu par des personnes physiques, d'autres sociétés disposant du label start-up ou des fonds d'investissement agréés. Les Start-ups sont définis par voie réglementaire à présent. La loi de finances 2021 a de nouveau modifié l'article 33 de la LFC 2020.

Cela pour mieux encadrer les avantages offerts aux Start-ups. « Les entreprises disposant du label start-up sont exonérées de la taxe sur l'activité professionnelle (TAP). Ils le sont aussi de l'impôt sur le revenu global (IRG). Ou de l'impôt sur les bénéfices des sociétés (IBS) pour une durée de quatre 04 ans.

Le financement des Start-ups toujours aussi diversifié

Cela à compter de la date d'obtention du label start-up, avec une année supplémentaire, en cas de renouvellement ». C'est ce l'on arrive à lire dans l'article 33. Celui-ci a été modifié dans la LF 2021. La LF 2021 avait permis l'ouverture du compte d'affectation spéciale de trésor.

Il s'intitule « Fonds d'appui et de développement de l'écosystème start-up ». Un fonds d'appui instauré par

l'Algérie, via sa Loi de finances 2021, pour venir en aide aux Start-ups. Il assure alors le financement des crédits bancaires des Start-ups.

Le financement de la bonification des taux d'intérêt de ces crédits bancaires aussi. Au même titre que celui des formations. Mais avec la Loi de finances complémentaires de 2020, les lignes de dépenses ont été modifiées.

La garantie des financements des crédits bancaires des start-ups et les bonifications des taux d'intérêt des crédits bancaires ont notamment été retirées. Cela pour laisser place aux financements des étapes d'amorçage. Et d'études des Start-ups aussi.

Le financement des études de faisabilité a été intégré au compte d'affectation spéciale du trésor. Mais également le financement de l'élaboration du business plan. Celui des assistances techniques aussi. Et enfin, le financement des frais liés à la création d'un prototype.



LOTFIG

18 Janvier 2021

Élections législatives anticipées : Le corps électoral convoqué pour le 12 juin

Les élections législatives anticipées auront lieu le 12 juin prochain. « En vertu des dispositions de l'article 151, alinéa 02, de la Constitution, le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, a signé aujourd'hui 27 Rajab 1442, correspondant au 11 mars 2021, le décret présidentiel 96-01 relatif à la convocation du corps électoral en vue des élections législatives, dont la date est fixée au samedi 12 juin 2021 », a indiqué un communiqué de la présidence de la République, répercuté jeudi par l'agence officielle APS.

Ainsi donc, le président Abdelmadjid Tebboune a convoqué le corps électoral le même jour où il a promulgué la loi portant le nouveau régime électoral. Une loi qui est passée par ordonnance suite à la dissolution, le 1er mars, de l'Assemblée populaire nationale (APN)...

La limitation des élections de juin prochain au seul renouvellement des membres de la Chambre basse du Parlement n'est pas, selon certains juristes, un choix mais plutôt une contrainte juridique. Le chef de l'État avait fait part, lors d'un entretien ac-

cordé le 1er mars à des responsables de médias nationaux, de sa volonté d'organiser des élections anticipées pour toutes les assemblées élues (APC, APW, APN).

Assemblées élues représentatives

Le Président avait justifié ces élections anticipées par l'impératif de doter le pays d'assemblées élues représentatives du peuple. C'est d'ailleurs l'argumentaire principal des partisans de ces élections, qui considéraient que les assemblées élues, aussi bien au niveau national que local, étaient issues de processus électoraux entachés de fraude et dominés par l'argent sale. Mais, contrairement à la dissolution de l'APN prévue par la Constitution, rien ne confère explicitement le pouvoir au chef de l'État de dissoudre les APC et les APW pour tenir des élections anticipées. Comme aussi rien ne lui interdit de tenir des élections locales anticipées s'il y a nécessité politique ou demande populaire. Il n'est donc pas totalement écarté la tenue de locales anticipées dans les prochains mois.

Cela surtout que l'argumentaire de l'Autorité nationale indépendante des élections (ANIE), dirigée par Mohamed Charfi, quant à la non-organisation d'un double scrutin le 12 juin prochain est lié à la logistique. Les prochaines législatives seront-elles différentes des précédents processus électoraux? La fraude électorale, que dénonçait l'opposition depuis belle lurette, hante encore les esprits. L'Exécutif promet une totale transparence, mettant en avant les « bienfaits » de la nouvelle loi organique portant régime électoral qui « consacre la démocratie, l'alternance au pouvoir et la moralisation de la vie politique ». Une loi qui a été critiquée par des partis de l'opposition, selon lesquels il ne suffit pas d'une loi pour garantir la transparence d'un processus électoral.....

MOKRANE AIT OUARAB

El Watan
LE QUOTIDIEN INDÉPENDANT

13 Mars 2021

Dans l'Atlas Blidéen, sur les traces des traditions amazighes qui résistent au temps

Tibboura, Tala Amrane, Tachwit, Tamaksawt, Taghzout, Tifarine, Timsirt, Danes, Gar Ougalmime, Baânsar... La toponymie de la région, à cheval entre Blida et Médéa, fait vivre une culture et des traditions millénaires. « C'est ici que je suis né. J'y ai vécu et je ne peux être moi-même que sur ma terre ». Voilà une phrase qui résume le sentiment d'appartenance à une terre. Celle de Thourthathine sur les monts de Médéa, sur le versant Est de l'Atlas Blidéen. Dans ce territoire suspendu entre le ciel et les plaines de la Mitidja, la disparition de Tamazight (le Zénète) n'a pas pour autant rompu le lien qui unit ses enfants à leur terre. La voix de la terre natale finit toujours par résonner là où la surdité a pris place. La perception de l'appel de la terre est d'abord cet attachement atavique qui incite à réintégrer les siens. Le recul ou la quasi-disparition de la langue Amazighe fait presque perdre son âme à cette région montagnaise... Lors d'une virée dans l'Atlas Blidéen, dans les méandres de cette culture Amazighe qui tend à laisser place à d'autres emprises, des indices persistent non seulement à marquer, mais aussi à rappeler cette appartenance à une culture qui se meurt, certes, mais qui revit à travers une toponymie qui tient lieu de garde-fous, de barrières qui protègent un héritage que nul ne veut voir disparaître. L'Atlas Blidéen, un lieu où se meurt l'amazighité, domine des vallées, mais souffre, hélas, d'indigence. Un dénu-

ment qui détruit une vie, celle d'un peuple. La capitale et Blida au Nord, Médéa au Sud et Bouira à l'Est, ce croisement n'est au final que ce continuum qui dissimule une richesse culturelle et linguistique ensorcelante. Région rurale par excellence, l'Atlas Blidéen est un haut lieu d'Histoire. Une langue unique, une appartenance qui s'étend au fin fond des âges et aussi un imaginaire social qui se recons-



truit peu à peu. Une prise de conscience pour briser les chaînes qui la ligotent à une sphère culturelle et linguistique disparate, conçue par des images sans lien sociologique ou historique à une région que toutes les violences ont écrasée pour mieux l'asservir. Tourthathine (Tourtsatine en zénète), actuelle El-Aissaouia sur les monts de Médéa dominant fièrement les plaines de Tablat et de Baâta, apparaît comme la gardienne. Celle qui a reçu Lalla Fadhma N'Soumeur après sa capture par le maréchal Randon, arbore une stèle aux martyrs. Fadhma N'Soumeur se réfugia vers 1857 dans un hameau à Souk Larbaâ avant de rejoindre

Thourthathine. C'était chez la confrérie locale dirigée, alors par El Bey Mahiedine. Elle y resta jusqu'à 33 ans, âge de sa mort en 1863. Le choix de Fadhma N'Soumeur de s'y réfugier s'explique par son appartenance à la Tariqa Rahmania. Le prolongement a été trouvé à El-Aissaouia, mais pas que. La langue était-elle un facteur facilitateur à l'arrivée de Fadhma N'Soumeur dans la région, dont la langue

Zénète est proche du kabyle? La question n'a pas encore été traitée par les spécialistes, mais tout porte à croire que l'apport de la langue était important. Sur le flanc du mont Yagurten, Thourthathine (Ourthath-la figue) compte plus de 400 martyrs. Appelée après l'indépendance El-Aissaouia en hommage au martyr Aissa Lazouri, responsable de l'ALN. Au chef-lieu de la commune, rien n'indique que la région

est amazighophone. Même les vieux ne comprennent pas cette langue si étrange à leurs yeux. « Nous avons perdu l'usage de notre langue », disent quelques vieillards rencontrés au siège de l'APC d'El-Aissaouia. Sauf que face à cette « amnésie », les noms des lieux sonnent comme un rappel. Tidjaï, At Ouattas, Chmali, Belhret, Laâzib... sont des villages de la région.

Mouloudj Mohamed

LE DROIT DE SAVOIR, LE DEVOIR D'INFORMER
LIBERTE
QUOTIDIEN NATIONAL D'INFORMATION

12 Janvier 2021

El Kessaba, pratique ancestrale pour célibataires à Mostaganem

Sur le littoral de Mostaganem, les rires joyeux et les youyous fusent dans tous les sens. Plusieurs femmes, de tout âge, viennent rendre visite aux saints patrons de la ville, et s'adonner à une vieille pratique dans le but de trouver un mari. Cette pratique ancestrale, est une tradition plutôt féminine, appelée El Kessaba. Mais rien n'empêche toutefois les hommes de s'y adonner eux aussi. El Kessaba se pratique le 21 mars de chaque année, à l'entrée de la saison de printemps. Les femmes candidates à ce rituel ancestral, doivent se rendre à la plage de Sidi Madjdoub, dans la Wilaya de Mostaganem. « El Kessaba est une tradition que nous avons hérité de nos parents, ces derniers, à l'entrée de printemps, allaient rendre visite à Sidi Abdelkader de Salamandre, ou à Sidi Madjdoub. On marche, on fait les youyous, même pour les enfants, c'est une grande joie », déclare

une vieille dame devant la caméra de Biled Tv. Selon cette tradition, les femmes désireuses de trouver un mari, doivent cueillir les fleurs jaunes, et puis les



découper avec de l'or. « On étale ces fleurs, on chantonne un peu, puis on verse dessus un peu de lait, on les saupoudre de sucre, et à la fin, on découpe avec de l'or », ajoute la vieille dame. A l'origine de cette pratique ancestrale encore au

gout de jour, se cache apparemment une vieille légende. L'histoire raconte qu'autrefois, une jeune fille qui habitait au sein de cette région, avait cueilli une fleur avec sa bague. Suite à cela, elle

est directement tombée sur l'homme de ses rêves. Le nom El Kessaba, vient du mot « kassaba » en arabe, qui veut dire posséder. Cette tradition est sans doute une vieille pratique païenne ancestrale qui a été par la suite influencée par les croyances islamiques. Cette pratique, malgré la joie de vivre qu'elle procure, reste mal vue par certains religieux rigoristes et intégristes.

Ait Amine

Algérie 360°

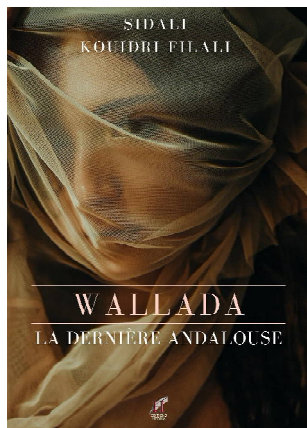
22 Mars 2021

[BIBLIOGRAPHIE]

Sidali KOUIDRI FILALI

WALLADA

Hedna Editions, 2021

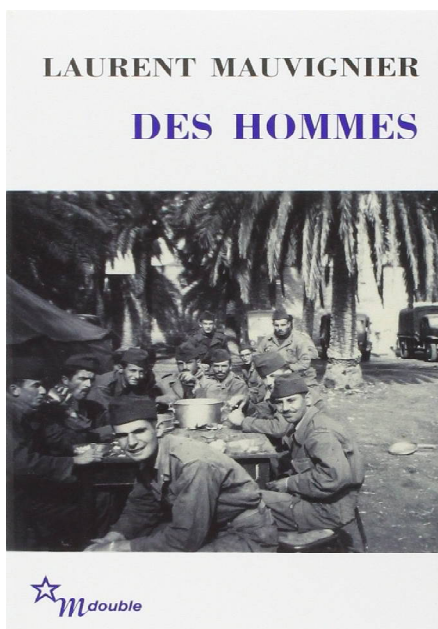


.Cordoue, 1090. L'Espagne sous domination musulmane est à un tournant de son histoire. Les Almoravides menacent la capitale emblématique de l'Andalousie. Devant l'horreur de l'invasion, c'est l'occasion pour Wallada de revenir sur sa vie et une partie de l'histoire de l'Andalousie.

Mauvignier Laurent

Des hommes

Edition de Minuit, 2011



Ils ont été appelés en Algérie au moment des « événements », en 1960. Deux ans plus tard, Bernard, Rabut, Février et d'autres sont rentrés en France. Ils se sont tus, ils ont vécu leurs vies. Mais parfois il suffit de presque rien, d'une journée d'anniversaire en hiver, d'un cadeau qui tient dans la poche, pour que, quarante ans après, le passé fasse irruption dans la vie de ceux qui ont cru pouvoir le nier. Des hommes a reçu le prix des Libraires et le prix Initiales en 2010

Revue international des études du
développement

l'entrepreneuriat en afrique

N° 245 -2021-1

Éditions de la Sorbonne

REVUE INTERNATIONALE
DES ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT

N°245
2021-1

► L'entrepreneuriat en Afrique

Sous la direction de Quentin Chapuis, Jean-Philippe Berrou
et Yvette Onibon Doubogan

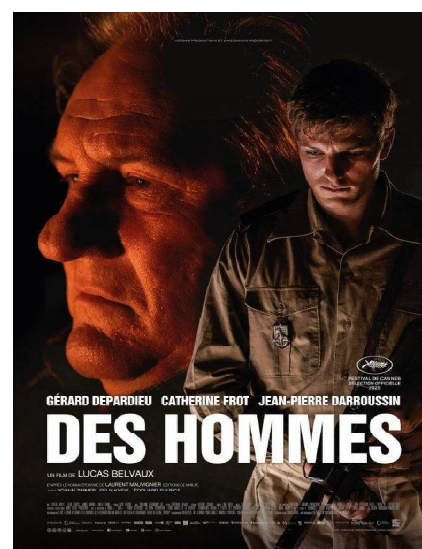


Ce numéro s'intéresse aux entrepreneurs africains, dans un contexte où ressurgissent nombre de discours politiques et médiatiques "pro-entrepreneuriat" sur le continent et où s'accumulent les dispositifs visant à promouvoir la création d'entreprise

[FILM]

DES HOMMES

De Lucas Belvaux, 2021



"Des hommes" de Lucas Belvaux adapte le livre éponyme de Laurent Mauvignier et signe un drame sincère sur les blessures psychologiques des anciens combattants d'Algérie.